مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Souvenirs de voyage en Grèce chez Vicomte de Marcellus

Travel memories in Greece by Vicomte de Marcellus

Dr Antigone Samiou
Université d'Ioannina, Grèce
a_samiou@otenet.gr

Reçu le : 29/7/2023 - Accepté le : 24/8/2023

23
2023

Pour citer l'article :
✳ Dr Antigone Samiou : Souvenirs de voyage en Grèce chez Vicomte de Marcellus, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 303-319.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 303 - 319
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Souvenirs de voyage en Grèce chez Vicomte de Marcellus

Dr Antigone Samiou
Université d'Ioannina, Grèce

Résumé :

Portant l'influence du courant romantique, Vicomte de Marcellus voyage en Grèce en 1820 afin de vérifier "in situ" ses connaissances classiques. Dans ses Souvenirs de l'Orient, l'écrivain confronte ses réminiscences livresques à la réalité contemporaine et nous fait part de ses expériences viatiques, tantôt réelles tantôt métamorphosées, tout en y exprimant une diversité de fortes émotions personnelles. En effet, la représentation idéalisée de l'"Ailleurs" et de l'"Autre" nécessite souvent le recours de l'auteur à une écriture littéraire dont le caractère s'avère fictif. Marcellus met soigneusement en valeur ses lectures classiques afin de métamorphoser le réel dans lequel se situe une représentation émotionnelle de l'altérité grecque. Puisqu'il n'évite pas la reproduction des stéréotypes véhiculés par le romantisme, loin d'être décevante, la réalité lui plaît à travers ses réminiscences visuelles, gustatives, olfactives, tangibles, auditives et même musicales.

Mots-clés :

altérité, grécité, réminiscence viatique, représentation, romantisme.

Travel memories in Greece by Vicomte de Marcellus

Dr Antigone Samiou
University of Ioannina, Greece

Abstract:

Bearing the influence of romantic current, Vicomte de Marcellus travels to Greece in 1820 in order to verify "in situ" his classical knowledge. In his travel memories, the author confronts his lectures' reminiscences with the contemporary reality and shares with us his travel experiences, real as well as metamorphosed, while expressing a diversity of strong personal emotions. In fact, the idealized representation of the "Elsewhere" and the "Other", often requires from the author to resort to literary writing whose character turns out to be fictitious. Marcellus carefully highlights his classical readings viewing the transformation of reality in the frame of which an emotional representation of Greek otherness takes place. As he doesn't avoid the reproduction of stereotypes conveyed by romanticism, far from being disappointing, reality satisfies him through its visual, gustatory, olfactory, tangible, auditory and even musical reminiscences.

Reçu le : 29/7/2023 - Accepté le : 24/8/2023
a_samiou@otenet.gr
© Université de Mostaganem, Algérie 2023

Keywords:

græcity, otherness, representation, romanticism, travel reminiscence.

Introduction :

La Grèce, assujettie aux Ottomans pendant quatre siècles, occupe une place prépondérante dans la littérature de voyage française au XIX^{e} siècle. Nombreux sont les écrivains qui ont enregistré leurs impressions viatiques sur plusieurs aspects de la grécité après leur périégèse dans l'espace hellénique. En tant que secrétaire d'ambassade au service du marquis de Rivière, nommé ambassadeur par Louis XVIII à Constantinople (1815-1820), Marie-Louis Jean André Charles de Martin du Tyrac de Marcellus (1795-1861), qui possède une excellente culture classique et connaît le grec moderne, réalise en 1820 un voyage nautique faisant escale à plusieurs îles grecques, à Chypres, à Saida, à Jérusalem, en Egypte, à Athènes et à Smyrne. Il visite Chio, Délos et Milo où il acquiert pour les collections royales la fameuse Venus, juste découverte[(1)]. Venu en Grèce en 1820, un an avant le déclenchement de la Révolution grecque contre le joug ottoman, Vicomte de Marcellus constitue un exemple représentatif des voyageurs romantiques dont la Grèce ancienne de leur bagage culturel est mise en parallèle avec la Grèce actuelle de leur expérience personnelle. En 1839, ce gentilhomme gascon, qui a poursuivi une brillante carrière diplomatique sous la Restauration en tant que légitimiste convaincu, abandonne la politique pour se consacrer à la rédaction de ses souvenirs et à des études littéraires dont celle de la poésie populaire grecque[(2)]. Selon Yves-Alain Favre, le voyage en Grèce, conçue comme une terre légendaire et sacrée aux voyageurs, dont les esprits sont nourris de l'histoire, de la littérature et de la mythologie grecques grâce à leurs fortes études classiques, leur offre un véritable pèlerinage, ainsi qu'une renaissance intérieure. En passant du lu au vécu, ils établissent

une relation entre les souvenirs de lecture et la réalité comme ils confrontent la Grèce antique rêvée à la Grèce moderne bien réelle[3].

1 - La typologie des souvenirs marceliens :

En s'appuyant sur ses notes de voyage, Marcellus publie les Souvenirs d'Orient où il nous révèle une variété de réminiscences, tant livresques que réelles, qui construisent une image très intéressante de l'altérité grecque. Dans un récit rétrospectif, il se souvient, d'une spontanéité et d'un style soigné à la fois, d'une part, de ses lectures des textes grecs anciens ou latins et, d'autre part, de ses visites et rencontres "in situ". Comme toute une série de questions se posent devant la pluralité et la diversité des souvenirs cités dans le récit de son périple, l'enjeu de notre étude consiste à approfondir leur typologie. En effet, le rôle du souvenir s'avère déterminant dans l'approche de l'Autre et la confrontation de l'image de la grécité, gravée dans sa mémoire, avec la réalité contemporaine, souvent différente, influence largement sa représentation de l'altérité grecque. Plus précisément, il importe d'interroger l'impact inconscient du stéréotype créé, d'une part, par le souvenir livresque, sur la perception de la réalité contemporaine et, d'autre part, par le souvenir viatique sur la création d'une image préconçue ou objective de l'Autre et de l'Ailleurs. Certes, l'importance du sentiment gravé sur la mémoire de l'auteur s'avère cruciale dans la représentation de l'altérité grecque. Par ailleurs, on examine l'expression esthétique des souvenirs marceliens, qui est strictement liée avec la vision idéologique de l'auteur romantique ; Marcellus est l'unique voyageur en Grèce avant l'insurrection grecque en 1821 qui rédige son récit dix-sept ans après l'éclatement de la Révolution et huit ans après la fondation de l'état grec indépendant en 1830.

2 – Les souvenirs livresques confrontés à la réalité du voyage :

Pierre Jourda soutient que Marcellus appartient à ceux qui "font un voyage archéologico-littéraire : Ils ont sous la main

Homère, Pausanias, Thucydide et Racine, Strabon, Chateaubriand et Byron ; ils rédigent un journal de route détaillé, bourré de citations, et consacré surtout à l'évocation du passé"[4]; En effet, à l'imitation de Chateaubriand, la forte érudition classique de certains écrivains devient évidente dans le récit de voyage, comme ils citent leurs prédécesseurs d'une manière aussi systématique que spontanée. Lors de sa visite à Egine, Marcellus cite Pausanias et à Salamine il cite Hérodote qu'il feuillette même sur le pont du bateau et il se souvient de l'histoire grecque : "je retraçais autour de moi les évolutions de cette lutte maritime, la plus illustre dont se souviennent les annales du monde"[5]. Son admiration pour les auteurs classiques est apparente quand il écrit : "Pour moi, dans ces pages d'Hérodote, je croyais lire une nouvelle Iliade ; j'y retrouvais l'allure, le style, et les grandes images d'Homère"[6].

Toutefois, Marcellus jette aussi son regard sur la Grèce contemporaine; dans l'extrait suivant, il observe attentivement les mœurs et les transformations opérées dans les habitudes vestimentaires des femmes de Scio en s'appuyant sur ses connaissances concernant le passé : "Scio est de tout l'Archipel l'île où il y a le moins de débauche et de désordres ; "La coutume, dit Montaigne après Plutarque, fit-elle pas encore en Scio, qu'il s'y passa sept cent ans, sans mémoire que femme ni fille y eut fait faute à son honneur ?" Ces jolies insulaires sont toujours aussi jalouses de leur réputation de sagesse.

Leur toilette fort lourde et peu gracieuse à l'époque du voyage de Tournefort, qui nous en a transmis un dessin inélégant, a reçu du temps et de la mode quelques changements heureux ; elles ont retranché cette espèce de coussin matelassé qu'elles portaient sur le dos, et aujourd'hui une sorte de spencer, qu'elles nomment "libadé", serre leur taille, et tient lieu de corset. Elles ont des robes roses, vertes et blanches"[7].

En effet, le rôle de la citation consiste à authentifier les dires du narrateur qui a recours à une "auctoritas" pour les

justifier. Cependant, le narrateur s'appuie sur la citation afin d'ajouter une signification supplémentaire et d'arriver plus facilement à la découverte du réel. Loin d'être un simple ornement du discours, la citation constitue, donc, un puissant moyen de production du texte[8]. Optant ainsi pour le récit de voyage rétrospectif, l'auteur a recours à l'alternance libre entre narration et description. En d'autres mots, le souvenir livresque de Marcellus soigneusement mêlé avec son observation personnelle des femmes grecques sur place crée son propre discours sur l'Autre.

"Ainsi conçue, la description, qu'elle soit allusive, énumérative ou citationelle, affiche ostensiblement sa nature fabriquée et son statut d'objet littéraire. En se détournant de l'objet mondain, référentiel, le geste descriptif invite le lecteur à la reconnaissance, à se ressouvenir du florilège des textes qui constituent sa mémoire et son identité culturelle. Cette tendance du discours à se replier sur soi-même, à réitérer l'inscription de son origine et le réseau de son intertexte, est la marque même de la littéralité"[9].

3 – Expériences viatiques liées aux réminiscences classiques :

A l'encontre de plusieurs voyageurs contemporains qui évitent d'entrer en contact réel avec les indigènes, l'auteur ne se contente pas d'une représentation stérile de la réalité étrangère. Marcellus a beau se souvenir spontanément de ses lectures scolaires à la vue des Grecs modernes, il ose faire leur connaissance d'une disposition positive qui puisse susciter même des sentiments de sympathie et de cordialité mutuels.

Selon Augustinos, le voyageur a une double intention : décrire les lieux et les habitants vus et revivre les expériences et les émotions qu'ils lui avaient suscitées[10]. Dans la scène ci-dessous, Marcellus cite son dialogue exact avec un groupe de filles. Des phrases courtes, des questions et des réponses brèves échangées sont accompagnées des commentaires de l'auteur. En effet, leur alternance contribue à traduire la complexité de

l'approche de cet "Autre", de l'étranger. L'auteur choisit le procédé du dialogue pour mieux transmettre à ses lecteurs l'ambiance particulière et l'épisode de la rencontre d'un français avec des jeunes filles grecques, qui renvoie avec ravissement au mythe de la pomme de discorde : "- Venez, venez, s'écrièrent-elles, voici le jeune étranger ; et elles m'entourèrent à l'instant. - Etranger, dis-nous quelle est la plus jolie de nous toutes : tu balances..., allons, prononce. Et de grands éclats de rire. – Oh ? Qu'il est long à se décider...; c'est comme nos vieillards quand ils choisissent un archonte... - Parle donc..., parle, donc..." "- mais vous êtes toutes si jolies ? – Oh ! Entendez-vous ce qu'il dit ?... - tiens, voilà une fleur, donne-la à celle que tu préfères. - je ne sais pourquoi je distinguai une blonde aux longs cheveux, et je lui présentai la fleur : elle s'avança, s'en saisit avec empressement ; puis, ses compagnes en riant la placèrent auprès de moi. - Il aime les blondes, dirent-elles. En effet, que penses-tu des filles de Scio ? – Qu'il est bien triste de les quitter, répondis-je avec une prétention de sentiment qu'elles ne comprirent point...; les rires redoublèrent. - Quel est ton nom ? Demandai-je à celle que j'avais choisie. - Que t'importe, puisque tu pars ? – Je veux que ton souvenir me suive. – Ah! Oui, dit-elle en riant ; les souvenirs des jeunes hommes fondent comme des neiges de Samos. Je me nomme "Sebastitza". – Et moi, "Phroso". – Et moi, "Elenco", reprirent à l'envie ses compagnes"[(11)].

Il s'agit d'une mise en scène romanesque et presque théâtrale. Certes, cette sorte de premier contact met en lumière des aspects révélateurs et représentatifs du comportement culturel du peuple étranger. Par ailleurs, l'écriture des prénoms grecs en caractères latins et italiques, en tant que signes d'un intertexte culturel particulièrement riche, trahit l'émerveillement du voyageur qui vise à susciter chez le lecteur, à travers l'étrangeté de ces mots, une impression vivante et significative de l'altérité. Dans ce cas, la représentation de l'Autre est réalisée à travers la réminiscence d'une expérience

réelle à caractère jovial qui parallèlement déclenche un souvenir classique largement reconnu chez les lettrés contemporains.

4 – Les souvenirs liés aux sensations éprouvées :

En général, chez les voyageurs du XIX^{e} siècle, l'écriture du voyage, appuyée sur les notes prises sur le vif et leurs souvenirs livresques et personnels à la fois, s'avère un projet assez compliqué, d'autant plus que le récit de voyage est exempt de règles à priori et, donc, son contenu et sa forme sont strictement liés aux objectifs de l'auteur.

"Tiraillés entre une volonté d'exactitude et un désir de créativité, les récits de voyage se présentent comme des textes pris dans un carrefour de discours difficiles à unifier, car ils se situent à la croisée des plusieurs chemins discursifs. Entre leur intention d'informer et celle de plaire, parviendront-ils enfin à trouver leur justification littéraire, à provoquer la rencontre entre l'histoire événementielle et une poétique générale, nécessaire à l'émergence, puis à la reconnaissance d'un genre littéraire"(12).

Dans la représentation esthétique de l'"Ailleurs" et de l'"Autre", le souvenir joue un rôle déterminant sur plusieurs niveaux. A part de constituer une connaissance littéraire ou une rencontre réelle, le souvenir peut être aussi un objet obtenu ou offert par ses hôtes à l'auteur pendant le voyage, ce qui favorise le développement d'un sentimentalisme mutuel. D'ailleurs, l'hospitalité grecque, si prônée dans les récits de voyage, comprend bien des soins supplémentaires accordés aux voyageurs ; les Grecs paraissent avoir aussi l'habitude d'offrir à leurs visiteurs des fleurs, ainsi que des fruits ou des légumes, surtout en tant que cadeaux à l'heure de leur départ. Marcellus donne un témoignage de cette offre spontanée et désintéressée, quand il part de Scio : "Tharsitza cueillit un bouquet des plus jolies fleurs qui nous entouraient et me l'offrit en souvenir d'hospitalité... J'allais quitter mes aimables hôtes lorsque Tharsitza apporta d'énormes oranges qu'elle venait de cueillir ; il

fallut les goûter avec elle ; elle les assaisonna avec la liqueur de Scio... puis elle remplit mes poches de limons et de bergamottes... J'exprimai à notre hôte toute ma reconnaissance pour son accueil si obligeant ; il nous conduisit jusqu'au chemin qui devait nous mener à la ville, et de là au vaisseau, que nous regagnâmes chargés de fruits, de fleurs, et nous racontant à l'envie les mille jouissances de ces trop courtes heures[13].

L'auteur a ressenti un grand enthousiasme pour tous ces soins et semble triste de quitter cet endroit aimé et ces hôtes dont les expressions de considération, de bonté et de générosité l'ont touché. De plus, la coutume, selon laquelle l'habitant grec accompagne le visiteur étranger jusqu'à un certain point dans son chemin, renforce le souvenir cordial de leur rencontre chez Marcellus. Certes, si les biens offerts au voyageur sont consommés au moment de la rédaction de son récit, ils constituent quand-même un souvenir gustatif ou même olfactif agréable.

De même, comme les hôtes grecs tentent aussi de divertir les voyageurs étrangers pendant leur bref séjour en Grèce, le repas servi est souvent suivi de certaines activités de divertissement, auxquelles les voyageurs pouvaient participer. Donc, un souvenir visuel peut être aussi musical selon Marcellus, qui, durant sa visite dans l'île de Scio s'est bien amusé chez Rodocanaki, le plus riche des négociants grecs, l'un des primats de l'île et le plus généreux des fondateurs du gymnase : "Après le repas, la Cocconitza me conduisit au fond de son jardin, sur une terrasse ombragée de pampres et de grappes déjà mûres. Nos regards plongeaient sur la plaine, sous la mer, et sur le petit archipel des Sporades... Par l'ordre du maître de la maison on apporta dans ce joli kiosque une guitare, ou, pour mieux dire un téorbe. Le Tchélébi chanta d'abord d'un ton joyeux, sur un mode presque européen, quelques chansons de Christopule"[14].

L'auteur a eu la chance d'écouter des chansons connues et aimées en contemplant la mer. La musique peut contribuer à

reposer le corps et l'esprit lassés du voyageur, d'autant plus que l'espace dans lequel il se trouve lui offre une vue splendide de l'archipel. Il s'agit d'une narration éloquente et soignée d'une réminiscence agréable qui reflète une ambiance chaleureuse entre l'auteur et ses hôtes grecs.

5 – L'altérité idéalisée à travers des souvenirs classiques :

En effet, l'approche idéalisée de l'"Ailleurs", qui résulte du bagage culturel de Marcellus, va de pair avec l'idéalisation de l'"Autre"; il a tenté des représentations tout à fait littéraires dans lesquelles une rencontre réalisée lors de sa visite dans l'île de Milos, acquiert un caractère romantique. Une jeune femme, Maritza, lui pose des questions "naïves et multipliées sur son vaisseau" et ensuite ce fut son "tour d'interroger. "- Comment passez-vous vos journées, Maritza, car votre blancheur dit assez que vous ne cultivez pas les champs ? – Les soins du ménage m'occupent d'abord, me répondit-elle, depuis que je suis assez forte pour aider ma mère ; puis nous raccommodons les filets, nous faisons sécher les poissons et les olives, nous préparons les vêtements de nos frères, et la quenouille ne nous quitte jamais dans nos loisirs. – Et quand vient le jour du Seigneur (Κυριακή), quels sont vos délassements ? – Oh ! Ce jour-là, nous sommes bien contentes ; tantôt nous nous réunissons quinze ou vingt jeunes filles pour nous baigner aux sources chaudes, au bas de la montagne, près de "Protothalassa". Tantôt nous allons danser la "Romaikà" sous les arbres du monastère de Saint-Elie qui domine nos campagnes, nos coteaux couverts de blé, d'oliviers et vignes, et d'où l'on voit si bien l'île de Cimoli. – Vos bateaux ne vous promènent-ils jamais dans la rade ? – Bien souvent, reprit-elle ; alors nous assistons aux pêches de nos marins dans nos petites chaloupes ou de temps en temps nous traversons la mer dans la grande barque pour visiter nos amies et nos parents à Cimoli ; car nos deux îles se touchent et communiquent journellement ensemble. J'aperçus que, comme Nausicaa, la belle Mélienne "éprouvait quelque pudeur à parler de son heureux mariage";

mais que sa pensée y revenait fréquemment"[15].

Un tel contact, riche et cordial, qui comprend une discussion sur la vie quotidienne, les aspirations, les intérêts, ainsi que la description physique ou celle du comportement de la femme grecque, renvoie à une double réminiscence, visuelle et auditive, de Marcellus. Dans une scène dont de nombreux détails minutieux l'ont rendue certainement inoubliable, la jeune fille insulaire se présente belle, un peu timide, menant une vie calme et heureuse avec des occupations ménagères et aussi des distractions liées à la nature comme la pêche ou les bains chauds et la danse. D'ailleurs, comme Sarga Moussa remarque, l'image idéalisante de la Grèce : "renvoie à un espace géographique bien précis, à savoir l'archipel des Cyclades. Or chez la plupart des voyageurs, l'Archipel apparaît comme un monde quasiment intouché par l'Histoire. A l'écart des centres du pouvoir ottoman, les habitants des îles grecques auraient conservé la pureté des premiers âges... L'île est présentée comme un contre-monde euphorique, un Eden où règne encore un bonheur disparu ailleurs"[16].

De plus, les procédés employés dans cet extrait de conversation et les tournures de phrase romanesques montrent qu'il s'agit, soit d'un réaménagement stylistique de la conversation, soit d'une mise en scène fictive en vue de présenter un fragment de vie pittoresque et tout à fait romantique d'une jeune fille du pays. Cette discussion, qui peut peindre des aspects de l'altérité grecque à travers le discours direct, naturel et spontané, est particulière en raison de l'influence subie par l'auteur du courant romantique. Marcellus s'intéresse vraiment à la présence et la vie de son interlocutrice et ne manque même pas l'occasion de la comparer avec la figure mythique de Nausicaa en accentuant ainsi les traits romantiques de la description. Le recours à la comparaison de l'Autre avec des personnes connues et familières conduit plus facilement l'auteur à l'aide de son souvenir intercalé à la peinture de l'altérité

étrangère.

"Si l'on voyage vers l'altérité, écrire c'est revenir vers soi, parier sur sa mémoire afin d'y retrouver une vision, revenir sur le vécu qui fut le sien, le ranimer et ramener l'autre, aperçu ailleurs, tout à l'heure, il y a dix ans, en l'espace d'une page sur laquelle l'écrivain projette les souvenirs d'une expérience dont il veut conserver les traces"[(17)].

6 – Le rôle du souvenir dans la métamorphose du réel :

Certes, comme ces traces s'avèrent parfois lointains, l'écriture acquiert souvent un caractère fictif ; le réel se métamorphose à l'aide des souvenirs émotionnels, partagés entre le voyageur et ses hôtes, qui sont attentivement liés à des réminiscences classiques. Dans l'extrait suivant, Marcellus, souffrant de fièvre lors de son passage par la plaine de Marathon, a été accueilli par une famille dont la jeune fille, Smaragdi, a pris soin de lui en manifestant un intérêt sincère. Avant de se quitter, il lui a offert des pendants d'oreilles et un collier du sérail en pâte de rose comme souvenir de leur connaissance. En effet, les voyageurs, émus de la misère des Grecs, offrent souvent à leurs hôtes des cadeaux pour montrer ainsi leur reconnaissance pour l'hospitalité reçue. Cependant, Marcellus apprécie fort la connaissance de la "faible et maladive" Smaragdi qui "était chargée des soins intérieurs du ménage", mais qui savait aussi lire : "- Que lisez-vous donc ici ? lui demandai-je. – Tenez, répondit-elle, voilà mes livres : mon livre de prières d'abord, me dit-elle en mettant sur mon lit trois ou quatre volumes reliés en carton jaune, et imprimés à Venise ; - ceci est une longue histoire grecque qui m'amuse, et puis "Erotocrite", ajouta-t-elle ; et elle rougit, voyant que je connaissais cette vieille chronique d'amour... - Je suis une pauvre fille, et je n'ai rien à vous donner ; mais prenez la moitié de cette feuille de platane que je viens de déchirer en deux parts, et gardez-la pour vous rappeler Smaragdi ; je conserverai la seconde. Peut-être un jour, ces deux moitiés de feuille, les seules qui puissent s'ajuster

l'une à l'autre, se rejoindront. C'est un adieu de l'amitié. Tout ému, je mis sur mon cœur la précieuse demi-feuille, et je soupirai en quittant Smaragdi, qui se perdit au milieu des arbres. Les deux feuilles du platane de marathon ne devaient pas se rejoindre, mais bien languir l'une loin de l'autre, sécher, et disparaître insensiblement"[18].

L'auteur présente leur dialogue romanesque en discours indirect et direct à la fois, comme il veut citer les paroles exactes de la jeune fille. Leur rencontre constitue une des rares exceptions pour la spontanéité, le caractère romantique et la cordialité développée entre des interlocuteurs étrangers. L'attachement affectif à la jeune grecque les rapproche et fait ressortir leurs intérêts communs. Quant à l'objet partagé en deux morceaux entre deux personnes, selon Odile Gannier, ce souvenir tangible constitue une preuve de véracité du récit verbal et sert de signe de reconnaissance[19]. Influencé par le courant romantique de son temps, Marcellus présente une femme grecque innocente, travailleuse, mûre et cultivée. En effet, il s'agit d'une représentation enrichie d'éléments imaginaires selon un style littéraire, qui peut-être ne correspond pas exactement à la réalité vécue par l'auteur.

"La tension dialectique entre l'espace du référent en tant que réalité et l'espace de sa construction discursive constitue en effet la plus grande difficulté que pose l'écriture du récit de voyage. Face à cette difficulté, les auteurs recourent à de diverses stratégies de substitution intertextuelle qui transforment l'expérience du terrain tantôt en un voyage dans le temps et tantôt en un voyage dans les livres"[20].

La vision des habitants est marquée par leur propre manière de filtrer le modèle antique, gravé déjà dans leur mémoire grâce à leur culture occidentale.

Pourtant, cette assimilation personnelle des connaissances acquises, qui crée certaines attentes dans l'apparence des Grecs contemporains, se révèle dans l'approche suivie à travers leurs

choix littéraires et esthétiques. En lisant le témoignage du littérateur Marcellus, qui a visité la Grèce un an avant la révolution grecque, et dont l'esprit est imprégné de la culture grecque et du goût de l'orientalisme, on remarque qu'il compare spontanément les femmes grecques aux filles d'Ariane en réalisant la continuité entre l'Antiquité et le monde grec de ses jours. Il écrit précisément dans ses Souvenirs d'Orient lors de son voyage dans l'île de Naxos : "- Le lendemain, dès l'aurore, je partis, monté sur un mulet du village pour gravir la montagne de Zia ; après la jolie plaine de Trémalie, toute couverte de peupliers, d'oliviers et de vignes, j'atteignis les hameaux de Damala et de Philoti. C'était l'heure où les femmes grecques, vêtues de longues robes blanches et coiffées de fleurs, se rendent à la liturgie. Elles s'acheminaient lentement vers l'église, promenant autour d'elles un regard dédaigneux et sans vivacité.

Quelques-unes s'arrêtèrent cependant pour nous indiquer les guides les plus expérimentés de la grotte cristallisée. Ces filles d'Ariane me parurent nonchalantes, inexpressives et blondes en majorité"[(21)].

Ce qui est intéressant, c'est que la description presque romanesque et littéraire des vêtements des femmes est accompagnée d'un commentaire sur l'expression de leur visage, c'est-à-dire, sur quelques traits de leur caractère, notamment sur l'aspect calme, inexpressif et distant qui ne favorise pas la communication avec des hommes étrangers. Au contraire, l'éloignement et l'absence de communication contribuent à ce processus d'idéalisation, selon un modèle classique d'aspiration romantique imprégné de stéréotypes. La perception de la présence humaine et des femmes, en particulier, se conforme à une image mentale déjà formée. Il s'agit d'un processus de purification et d'idéalisation constante, qui trouve un terrain propice chez les figures féminines presque mythiques, bien qu'elles soient fondées sur le contexte contemporain.

"Le souvenir métamorphose donc le réel, ou plutôt en donne

la vérité. Du voyage ne restent que quelques heures d'une profondeur infinie. A la sécheresse du journal succède une prose musicale et presque élégiaque. C'est-à-dire que toute littérature est une "recherche du temps perdu", qu'on ne le retrouve que transfiguré, et que les parures du style ne sont qu'un effort pour faire revivre ce qui a disparu. Le récit de voyage n'est donc pas la description pittoresque d'un Ailleurs excitant et coloré ; il est simplement un effort pour supprimer le temps, et, comme toute littérature, il doit d'abord mentir pour dire la vérité"[(22)].

Conclusion :

En concluant cette étude sur le périple marcelien en Grèce en 1820, il importe de signaler le rôle particulier qu'a joué le souvenir dans l'écriture de son récit de voyage en 1838. Quoique venu sur le sol grec un an avant l'insurrection contre les Ottomans, Marcellus rédige ses impressions viatiques même après la fondation de l'état grec, ce qui lui a permis d'avoir accès à une variété d'informations historiques et politiques, mais aussi à plusieurs récits de voyage de son temps. Lors de la narration de ses visites et de ses rencontres "in situ", l'écrivain réussit à revivre des expériences réelles et livresques à la fois tout en y exprimant une diversité d'émotions personnelles inoubliables. Largement influencé du mouvement romantique, il tente de représenter l'"Ailleurs" et l'"Autre" à travers des procédés littéraires qui accordent souvent un caractère fictif et même idéalisé à son contenu. Marcellus arrive à exploiter soigneusement ses lectures classiques afin de métamorphoser le réel qui, loin d'être décevant, lui plaît à travers ses réminiscences visuelles, gustatives, olfactives, tangibles, auditives et même musicales. Certes, si l'image projetée de l'altérité grecque ne peut pas facilement échapper à la reproduction des stéréotypes véhiculés par le romantisme, la représentation de la grécité dans le texte marcelien constitue un mélange, aussi spontané que soigné, de sa mémoire culturelle et de son expérience personnelle qui gagne en authenticité

littéraire. Enfin, ce sont ses propres paroles imitant Goethe qui illustrent sa passion pour la Grèce antique et contemporaine, nourrie à l'aide de ses souvenirs classiques et réels : "Pendant que je raconte ce que je faisais, ah ! Combien je regrette le temps où je faisais ce que je raconte !"(23)

Notes :

1 - Hervé Duchêne : Le Voyage en Grèce, anthologie du moyen âge à l'époque contemporaine, Ed. Robert Laffont, S.A., Paris 2003, p. 1092.

2 - Jean-Claude Berchet : Le voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX^{e} siècle, Laffont, collection "Bouquins", Paris 1985, p. 1090.

3 - Yves-Alain Favre : "La Grèce, terre du sacré chez les voyageurs français du XIX^{e} siècle" dans Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs ; (actes du colloque international d'Ermoupolis : Le voyage dans l'espace méditerranéen aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, Gérard de Nerval et l'Orient, (Syra, 3-7 juillet 1988), recueillies par Loukia Droulia et Vasso Mentzou, dans la collection dirigée par François Moureau "Littérature des Voyages-VI", éditions de l'Institut de recherches néohelléniques de la Fondation Nationale de recherches scientifiques et des éditions Kliencksieck, Paris et Athènes 1993, pp. 68-74.

4 - Pierre Jourda : L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand. 1 : le romantisme, Coll. "Etudes de littérature étrangère et comparée ; 7, Boivin, Paris 1938, p. 14.

5 - Marie-Louis-Jean-André-Charles de Martin Du Tyrac Vicomte Marcellus : Souvenirs de l'Orient, Débécourt, 2 vols, (1820), Paris 1839, pp. 431-432.

6 - Ibid., p. 433. A propos du rôle de la citation et du souvenir chez Marcellus et les voyageurs du XIX^{e} siècle voir aussi l'article d'Antigone Samiou : "Les récits de voyage français en Grèce (XIX^{e} siècle). Citations et souvenirs" dans Parole rubate. Rivista internazionale di studi sulla citazione/ Purloined Letters. An International Journal of Quotation Studies www.parolerubate.unipr.it, (décembre 2018), pp. 173-188.

7 - Ibid., p. 203.

8 - Philippe Antoine : Les récits de voyage de Chateaubriand, contribution à l'étude d'un genre, Collection : "Romantisme et modernités", 10, H. Champion, Paris 1997, pp. 53-58.

9 - Roland Le Huenen : "Le Récit de voyage, l'entrée en littérature", Revue des Etudes Littéraires, L'Autonomisation de la Littérature, Université de Laval, vol. 20, n° 1, Laval printemps-été 1987, pp. 45-61.

10 - Olga Augustinos : French Odysseys. Greece in French travel literature from the Renaissance to the romantic era, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, 1994, pp. 235-236.
11 - Marcellus : op. cit., pp. 205-206.
12 - Valérie Berty : Les récits de voyage français en Orient au XIX^{e} siècle : un essai de typologie historique, Th. Doct., Sciences du langage, E.H.E.S.S., Paris 1995, p. 4.
13 - Marcellus : op. cit., pp. 199-200.
14 - Ibid., pp. 274-275. Dans la suite de son récit, il cite même certains extraits des chansons de Christopule.
15 - Ibid., pp. 264-265.
16 - Sarga Moussa : "Le débat entre philhellènes et mishellènes chez les voyageurs français de la fin du XVIII^{e} siècle au début du XIX^{e} siècle"; Revue de Littérature Comparée, 272, 1994/4, p. 419.
17 - Rodolphe Christin : L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique, Coll. "Logiques Sociales", L'Harmattan, Paris 2000, p. 54.
18 - Marcellus : op. cit., p. 458-461.
19 - Odile Gannier : La littérature de voyage, Coll. "Thèmes et études", Ellipses, Paris 2001, pp. 60-61.
20 - Pierre Rajotte : Anne Marie Carle, François Couture, Le récit de voyage au XIX^{e} siècle, aux frontières du littéraire, Triptyque, Montréal (Québec) 1997, p. 14.
21 - Marcellus : op. cit., pp. 317-318.
22 - Alain Niderst : "Les récits de voyage" dans "Voyages, Récits et imaginaire", Biblio 17, B. Beugnot éd., Papers on French Seventeenth Century Literature, XVI, Paris-Seattle-Tubingen 1984, pp. 45-52.
23 - Marcellus : op. cit., p. IV.

Références :

1 – Antoine, Philippe : Les récits de voyage de Chateaubriand : contribution à l'étude d'un genre, Collection: "Romantisme et modernités", 10, H. Champion, Paris 1997.
2 - Augustinos, Olga : French Odysseys. Greece in French travel literature from the Renaissance to the romantic era, London, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London 1994.
3 - Berchet, Jean-Claude : Le voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX^{e} siècle, Laffont, collection "Bouquins", Paris 1985.
4 - Berty, Valérie : Les récits de voyage français en Orient au XIX^{e} siècle, un essai de typologie historique, Th. Doct., Sciences du langage, E.H.E.S.S.,

Paris 1995.
5 - Christin, Rodolphe : L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique, Coll. "Logiques Sociales", L'Harmattan, Paris 2000.
6 - Duchêne, Hervé : Le voyage en Grèce, anthologie du moyen âge à l'époque contemporaine, Ed. Robert Laffont, S.A., Paris 2003.
7 - Favre, Yves-Alain : "La Grèce, terre du sacré chez les voyageurs français du XIX^{e} siècle" dans Vers l'Orient par la Grèce, avec Nerval et d'autres voyageurs, (actes du colloque international d'Ermoupolis : Le voyage dans l'espace méditerranéen aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, Gérard de Nerval et l'Orient, (Syra, 3-7 juillet 1988), recueillies par Loukia Droulia et Vasso Mentzou, dans la collection dirigée par François Moureau "Littérature des voyages-VI", éditions de l'Institut de recherches néohelléniques de la Fondation Nationale de recherches scientifiques - et des éditions Kliencksieck, Athènes et Paris 1993.
8 - Gannier, Odile : La littérature de voyage, Coll. "Thèmes et études", Ellipses, Paris 2001.
9 - Jourda, Pierre : L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand. 1 : le romantisme, Coll. "Etudes de littérature étrangère et comparée"; 7, Boivin, Paris 1938.
10 - Le Huenen, Roland : "Le Récit de voyage, l'entrée en littérature", Revue des Etudes Littéraires, L'Autonomisation de la Littérature, vol. 20, n° 1, Université de Laval printemps-été 1987.
11 – Marcellus, Marie-Louis-Jean-André-Charles de Martin Du Tyrac, Vicomte : Souvenirs de l'Orient, Débécourt, 2 vols, (1820), Paris 1839.
12 - Moussa, Sarga : "Le débat entre philhellènes et mishellènes chez les voyageurs français de la fin du XVIII^{e} siècle au début du XIX^{e} siècle"; Revue de Littérature Comparée, 272, 1994/4.
13 - Niderst, Alain : "Les récits de voyage" dans "Voyages, Récits et imaginaire", Biblio 17, B. Beugnot éd., Papers on French Seventeenth Century Literature, XVI, Paris-Seattle-Tubingen 1984.
14 - Rajotte, Pierre, Anne Marie Carle, François Couture : Le récit de voyage au XIX^{e} siècle: aux frontières du littéraire, Triptyque, Montréal (Québec) 1997
15 - Samiou, Antigone : "Les récits de voyage français en Grèce (XIX^{e} siècle). Citations et souvenirs" dans Parole rubate. Rivista internazionale di studi sulla citazione/ Purloined Letters. An International Journal of Quotation Studies www.parolerubate.unipr.it, (décembre 2018).